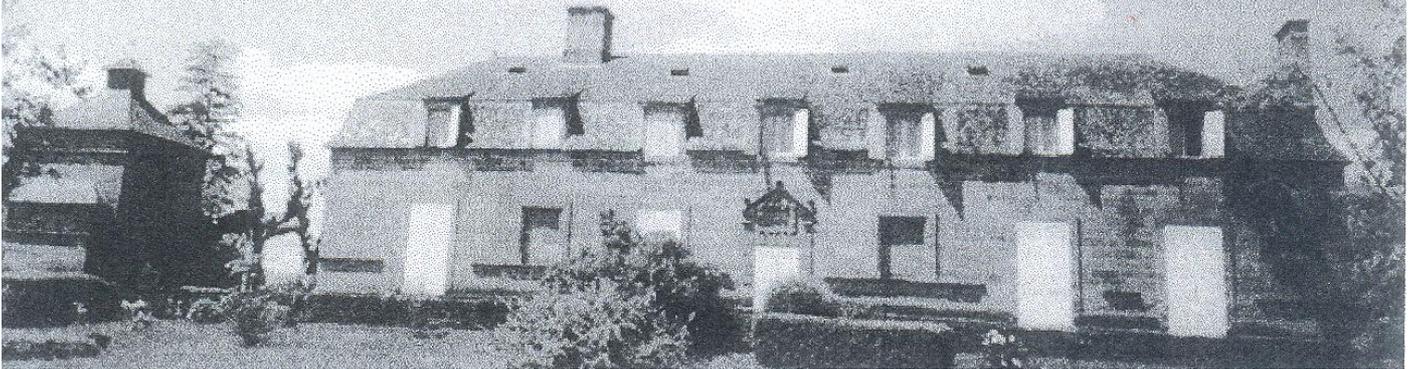


CHÂTEAU DE LAVARDE

façade dominant le bourg



C'est le 7 avril 1439 que Bertrand du Saillant de Lasteyrie reconnaît un certain Pierre de Bourgeade comme possesseur du tènement de Lavarde. On ignore comment les Bourgeade, probablement originaires de Mansac, ont vécu pendant quelque deux cents ans. On ignore aussi quelle construction était alors édifiée sur la colline de Lavarde. Sans doute une ferme car on ne trouve aucune mention d'un quelconque « Château ». Ce serait un abbé de Bourgeade, prêtre chapelain à la maison d'Anne d'Autriche, qui aurait fait construire la « maison noble » de Lavarde où sa nièce Catherine épousa, le 25 novembre 1655, Jean Latreille, avocat en la cour, demeurant à Brive. Notons que le linteau en pierre du four à pain est daté de 1654, et on peut croire que l'abbé de Bourgeade a voulu ainsi doter les descendants de sa nièce.

En effet, le frère de celle-ci, Léonard de Bourgeade décéda sans postérité après avoir légué Lavarde à son neveu Léonard Latreille fils de Catherine, né en 1659 et décédé à Brive en 1739.

Depuis cette époque, la maison de Lavarde est demeurée la possession des Latreille de Lavarde qui ont toujours eu des descendants mâles pour succéder les uns aux autres. Cependant les Latreille habitaient à Brive, et il est vraisemblable que Lavarde n'était pour eux qu'une résidence à la campagne, habitée et exploitée par des métayers fermiers.

Nous n'avons aucune indication de ce qu'étaient les constructions de l'époque, seul un inventaire des biens confisqués aux émigrés décrit un corps de logis bien plus réduit que ce qu'il est aujourd'hui, et très pauvrement meublé.

Jean Baptiste Latreille de Lavarde, né en 1751 est avocat au parlement, habitant à Brive, il défend la cause des bouchers de Brive, qui se sont mis en grève devant le Comité de Salut Public présidé par le conventionnel Lidon, il est alors accusé de se ranger du côté des affameurs du peuple. Il émigre en Espagne où il décéda en 1798, laissant au pays son père et son épouse, qui feront quelques séjours en prison, ainsi que ses six enfants.

Les biens de la famille sont confisqués ; le père de l'émigré, Léonard-Annet, parvient avant de mourir en 1804, à racheter Lavarde. Il est probable qu'il dû renoncer aux maisons qu'il avait possédé à Brive, rue des Frères (aujourd'hui rue Blaise Raynal).

Un autre Jean-Baptiste, frère cadet de l'émigré et prêtre conventuel de l'ordre de malte reprend la gestion des biens de sa belle sœur et de ses neveux lorsqu'il est autorisé à rentrer en France, en 1809. C'est alors que toute la famille va s'installer à Lavarde et y demeurera pendant les générations suivantes.

L'aspect actuel du bâtiment date certainement de cette époque. Aucun document ne nous permet de retracer les travaux de remaniement ou de construction. Seule la grange, porte la date de 1833.

L'habitation, bien que de style régional des XVII^e-XVIII^e siècles, doit dater aussi du début de XIX^e siècle après des transformations importantes aux anciens bâtiments. Une chapelle existait depuis longtemps à « la maison noble » de Lavarde mais c'est seulement en janvier 1827 que l'évêque de Tulle, accorda le droit d'y célébrer la messe paroissiale.

En somme, Saint-Pantaléon de Larche paraît bien n'avoir jamais eu ni son château, ni de « porte de château », ni d'oubliettes.

Il reste à élucider ce que pouvait bien être le souterrain dont on voit une entrée voutée sous le jardin en terrasse, mais dont l'effondrement total ne permet pas de savoir où il se dirigeait ni à quoi il servait.

Les bâtiments actuels sont construits selon un plan rectangulaire enclosant une grande cour de ferme. Le corps de logis à sa façade à l'Est, vers la Vallée de la Vézère ; il a un étage de chambres mansardées surmontées d'un grand grenier sur toute sa surface. Il donne sur une terrasse fermée aux deux extrémités par des pavillons colombiers, l'un d'entre eux ayant la chapelle en rez-de-chaussée. L'aile Nord est constituée par la cuisine et son cantou, deux pièces annexes de service, puis la remise des voitures à chevaux et l'écurie. Le bâtiment Sud Est sans doute le plus ancien, abrite le four à pain et diverses petites étables à poules, cochons, moutons. Enfin, à l'Ouest, se trouve une vaste grange avec un rez-de-chaussée, les étables à vaches et bœufs, le bûcher et le cellier. L'étage sert d'abri pour les pailles et les fourrages ainsi que du séchoir à tabac, la grange est divisée en deux par un porche permettant le passage des charrettes chargées de foin.

On voit que Lavarde a été conçu pour être une habitation bourgeoise installée sur une exploitation agricole assez importante.

Les bâtiments sont cependant devenus à notre époque moderne, bien mal adaptés à ce type d'activité.

« LES LATREILLE DE LAVARDE : Maires de Saint-Pantaléon de Larche

✓ Jean-Baptiste Théodore Latreille de Lavarde (1805-1883), petit neveu du précédent maire, de 1830 à 1858. C'est sous sa magistrature que fut construit le premier pont, grâce à une participation des utilisateurs.

✓ Jean-Baptiste Louis Gustave Latreille de Lavarde (1834-1905), fils du précédent maire, de 1858 à 1864 et de 1870 à 1893.

✓ Le docteur Raoul Blusson était un descendant de Raymond Latreille de Lavarde, le plus jeune fils de l'émigré, qui habitait à la Chatonnie et qui avait épousé une demoiselle Conchard de Vermeil (elle même sœur d'un maire de Saint-Pantaléon).

(Archives Municipales)

